



DOSSIER DE PRESSE

**cycle de conférences
« 1 architecte, 1 bâtiment »**

conférence de

Marc Mimram

architecte - ingénieur

la passerelle Solférino

maîtrise d'ouvrage : Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement,
Ministère de la Culture et de la Communication.

maîtrise d'ouvrage déléguée : Établissement Public du Grand Louvre,
Établissement Public de Maîtrise d'Ouvrage des Travaux Culturels.

le passage des Tuileries

maîtrise d'ouvrage : Ville de Paris

le jeudi 14 février 2002 à 18h30

Le Pavillon de l'Arsenal est ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 18h30, le dimanche de 11h00 à 19h00

Entrée libre - Informations et photos sur demande en téléphonant au 01 42 76 31 95 et au 01 42 76 26

53 infopa@pavillon-arsenal.com - <http://www.pavillon-arsenal.com>

sommaire

Présentation du cycle de conférences « 1 architecte, 1 bâtiment »

par **Ann-José Arlot**, Directrice Générale du Pavillon de l'Arsenal

p.3

Marc Mimram

architecte - ingénieur

projets et réalisations

p.4

La Passerelle Solférino

p.5

Le Passage des Tuileries

p.11

Cycle de conférences, rappel

p.14

Présentation du cycle de conférences

par **Ann-José Arlot**, Directrice Générale du Pavillon de l'Arsenal

« 1 architecte, 1 bâtiment »

"Histoire d'un projet – commande – contraintes – construction -
maîtrise d'ouvrage – métier d'architecte – règlements..."

Nous avons souhaité lancer en l'an 2000, un cycle intitulé, "**1 architecte – 1 bâtiment**" au cours duquel des architectes reconnus sont venus et viendront au Pavillon de l'Arsenal évoquer l'histoire d'un de leur projet réalisé en France ou ailleurs.

Ce cycle de conférence doit permettre au grand public de comprendre comment se fait l'architecture et de lui faire découvrir le métier d'architecte à travers l'histoire d'un projet.

Les maîtres d'œuvre invités, français ou étrangers, présentent chronologiquement toute l'histoire d'un de leur projet, de la commande, jusqu'à sa réalisation et à son appropriation par l'utilisateur.

Ces conférences permettent de mieux appréhender les contraintes rencontrées par les maîtres d'œuvre, de découvrir les liens tissés avec le maître d'ouvrage et les différents intervenants, de connaître les réflexions des architectes sur la commande et sur les règlements qui varient selon, les villes, selon les pays.

Tout au long de l'année 2001, des architectes viendront ainsi nous parler, de projets, d'échelles et de programmes différents

Marc Mimram

Architecte, Ingénieur

Marc Mimram est à la fois ingénieur diplômé de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées et architecture DPLG. Depuis 1981, il développe, au sein d'une même structure, Marc Mimram Ingénierie SA, une double activité de bureau d'études et d'architecte-ingénieur.

Il a enseigné à l'Ecole des Ponts et Chaussées, il est actuellement professeur à l'école d'architecture de Marne-la-Vallée et à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne; et donne de nombreuses conférences, tant en France qu'à l'étranger (Brasilia, Londres, Tokyo, Berlin, Venise, Genève, Montevideo, Boston...).

Projets et réalisations

Réalisations

Il est, en tant qu'architecte-ingénieur, l'auteur de nombreux projets d'architecture en France et à l'étranger, notamment :

La passerelle PS0 de 70 m de portée sur la Rocade Est de Toulouse (1989)
Le mât Palmer, mât d'éclairage de 49 m de hauteur à La Courneuve (1993)
Le stade des Grands Pêcheurs à Montreuil (1993)
La gare de péage des Eprunes sur l'autoroute A5 (1993), pour laquelle il a reçu en 1995 la mention de l'Equerre d'Argent
Le pont de la Rivière St Sauveur (Honfleur – autoroute A29 - 1998)
Les logements à Paris (Bld Barbès – 1996, Av. J. Jaurès – 1998)
La passerelle Solférino à Paris (1999), pour laquelle il a reçu en 1999 le prix de l'Equerre d'Argent
Le pont pour le TGV à Lagarde Adhémar sur le canal de Donzère (1999)

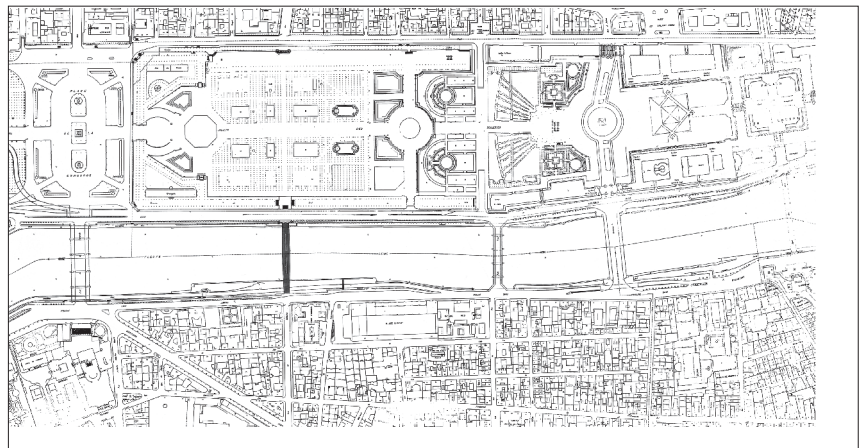
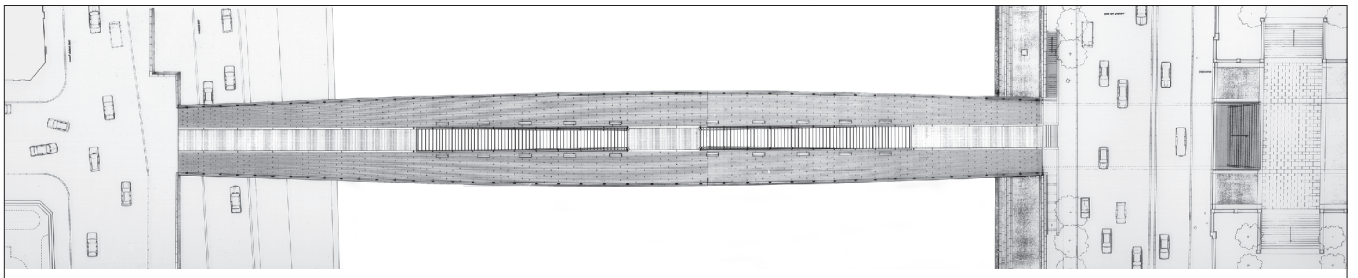
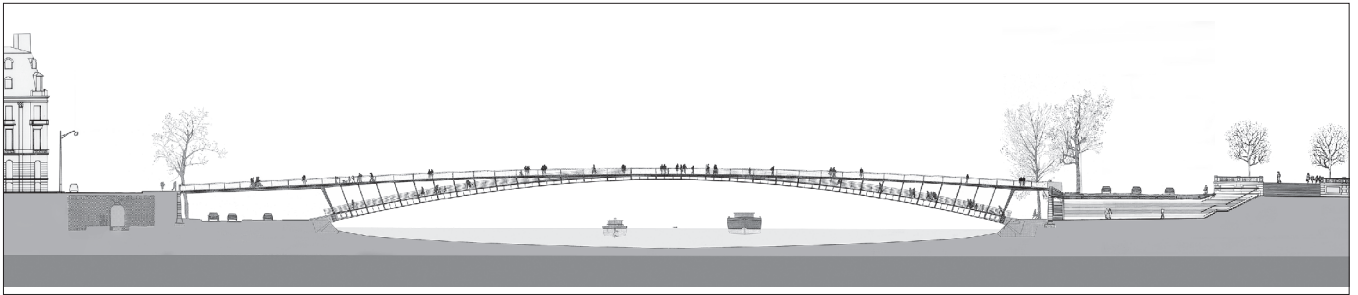
Dans le cadre de son bureau d'études, il a travaillé comme ingénieur structures, en association avec des architectes, à des opérations de logements ainsi qu'à des projets d'équipements publics :

Le Ministère des finances à Paris en 1989 (Chémétov et Huidobro, architectes)
Le Palais des Congrès à Nantes en 1992 (Y. Lion, architecte)
Le Muséum d'histoire Naturelle à Paris (Chémétov et Huidobro, architectes)
Le siège de Alumina (R. Piano, architecte)...

Projets en cours

La construction d'une piscine-patinoire-bowling pour le District de la Plaine de France
Une passerelle sur le Rhin entre Strasbourg et Kehl
Un pont sur la Meuse à Chooz
Une passerelle sur le Célé à Figeac
Des ouvrages d'art de la RN 19 entre Belfort et le Jura Suisse.

La Passerelle Solférino

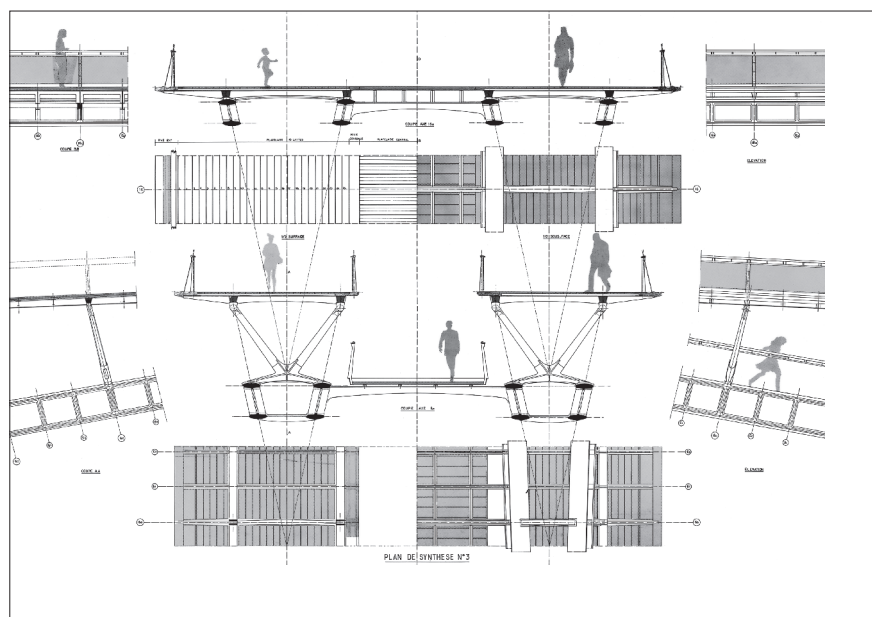
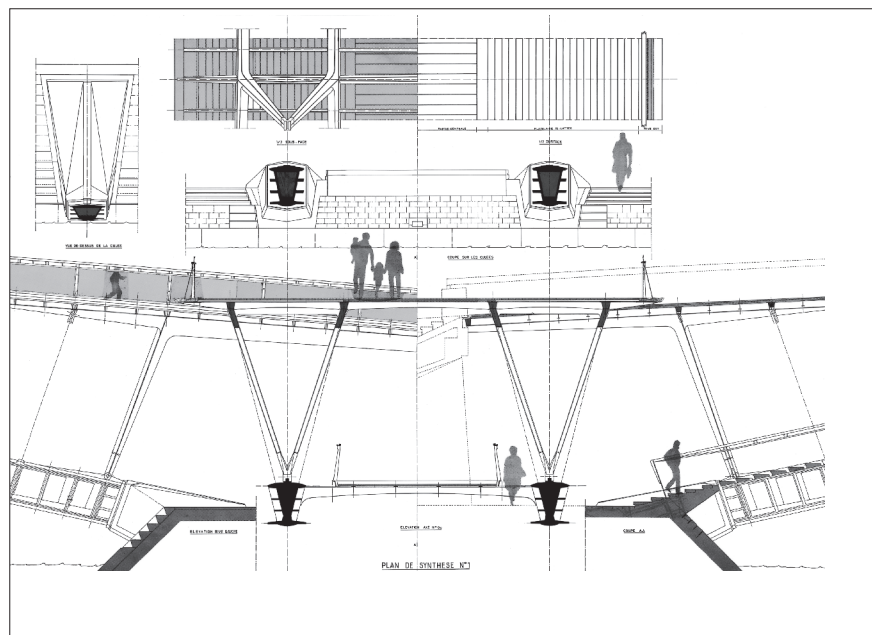
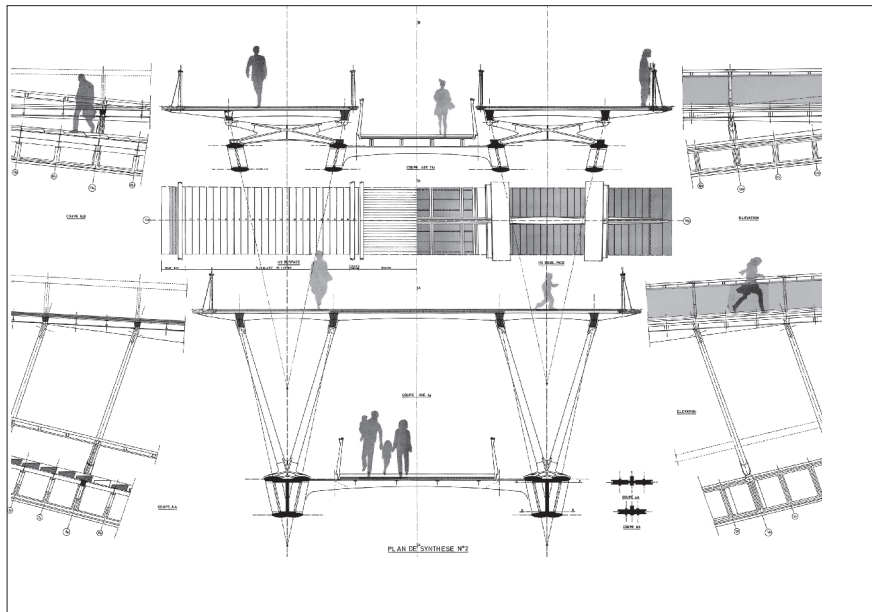


La passerelle de Solférino s'inscrit dans la continuité du paysage construit sur les rives du fleuve.

La Seine accueille en ce lieu les marques bâties de son histoire monumentale, institutionnelle ou fonctionnelle, mais toujours mesurée, sans effet de rupture formelle.

Le projet propose de se situer dans cette continuité : continuité des franchissements du fleuve, continuité des parcours urbains, continuité de progrès des techniques de construction.

Plans de synthèse



Prolonger l'évolution des ponts à PARIS



Après les ponts en arche maçonnés construits jusqu'au XVIII^e siècle, deux évolutions sensibles apparaissent à PARIS avec le pont de la Concorde et la technique constructive des arcs adossés imaginés par J.R. Perronet, puis avec le pont Alexandre III auquel J. Resal offre un considérable surbaissement par l'usage d'arches métalliques à inertie variable.

Comme le pont d'Arcole ou le pont Alexandre III, le projet présenté franchit la Seine avec une seule arche, sans appui intermédiaire au cours du Fleuve.

Il ne s'agit pas ici d'un pont mais d'une passerelle pour laquelle légèreté et transparence doivent révéler l'usage et l'aisance du franchissement. La passerelle s'ouvre sur ces transparences, ces vides raidis par les éléments structuraux hiérarchisés. Elle autorise les vues, le cadrage, l'ouverture sur l'eau, le ciel et sur la géographie du lieu.

Symétrie des structures- Asymétries des parcours



L'arc s'appuie sur deux culées disposées symétriquement sur les berges de la Seine. Le tablier et les travées de rives permettent de retrouver l'autre symétrie, celle des quais hauts.

Par contre, dans le contexte urbain actuel, le parcours est de nature asymétrique. En effet, côté rive droite la voie express rend la liaison au niveau du quai haut difficile ; côté rive gauche la voie sur berge rend la liaison au niveau du quai bas dangereuse : le parcours le plus aisé se fera donc par l'intermédiaire du passage souterrain depuis les Tuileries vers le quai haut côté Orsay.

Le projet se fonde sur la continuité de ce parcours. Sans rupture de flux, il s'agit ici de prolonger naturellement la promenade en parcourant la structure de l'arc depuis la sortie du passage souterrain, et d'accéder au tablier haut vers le quai Anatole France en y arrivant de plain pied.

La structure symétrique de l'ouvrage accueille ici un parcours asymétrique.

La passerelle unique dans son arc parcouru se dédouble au niveau du tablier. Les deux passages latéraux légèrement galbés s'installent comme deux balcons à la dimension du fleuve, belvédère sur la ville et le paysage parisien.

La partie centrale de la passerelle est le lieu de rencontre des multiples parcours. Au long de cette allée centrale, s'installent les bancs, les garde-corps et leur éclairage intégré.

L'ouvrage n'est pas unidirectionnel, unifonctionnel, il s'intègre dans la continuité des promenades, garantit la fluidité des différents cheminements.

Une structure hiérarchisée à parcourir

La lecture de la structure de l'ouvrage est simple pour préserver les transparences et les vues offertes au long du parcours.

Les arcs sont encastrés sur les culées et varient dans leur inertie principale des appuis jusqu'au sommet de l'arc.

Les arcs sont composés de deux tôles épaisses chanfreinées, cintrées, reliées par des nervures verticales.

Ils sont façonnés par oxycoupage en courbe de la tôle d'acier, cintrage à la rouleuse hydraulique et soudure en continu.

Les arcs ainsi élégis laissent filtrer ombres et lumières, évitant les reprises d'efforts par des bielles diagonales caractérisant l'architecture métallique du XIX^e siècle.

Les arcs ainsi constitués s'ouvrent pour supporter les deux passerelles hautes (le tablier) et accueillir les escaliers situés au cœur de l'ouvrage.



Le tablier est porté par des diaphragmes automorphiques, ouverts et articulés en tête, joints et encastrés sur les raidisseurs des arcs. Ces diaphragmes à inertie variable sont construits selon des techniques de chaudronnage. Leur inclinaison, leur disposition régulièrement croissante en élévation permet d'uniformiser les efforts dans la structure.

Dans chacune de ses composantes le projet donne à lire ses caractéristiques statiques pour fonder la forme de l'ouvrage sur la logique du cheminement des forces. Il n'y a pas ici d'artifice formel mais plutôt la mise en scène des lois de la gravité au service d'un parcours urbain.

Le platelage ainsi que les escaliers situés dans la voûte sont réalisés en bois exotique de type Ebène vert et Doussié finement rainuré.

Les garde corps latéraux incluent dans la main courante un luminaire offrant un éclairage complémentaire à l'ouvrage en révélant son galbe.

En rive, les quais sont transformés pour inscrire dans leur structure les supports des rampes et des escaliers donnant accès direct aux quais depuis le tablier.

Les parements de pierres massives reprennent la continuité des traitements maçonnés des quais en s'inscrivant dans le nouveau calepinage défini par les appuis de l'ouvrage.

Continuité urbaine – Structure d'accueil



Le projet pour la passerelle de SOLFERINO renforce en ce lieu privilégié, la continuité urbaine par la multiplicité des parcours qu'il autorise.

La structure inscrit dans la transparence de ses composants hiérarchisés, le cheminement de la promenade dans celui des forces gravitaires.

Au-dessus du fleuve la structure accueille les hommes dans le mouvement de la matière mise en œuvre par son façonnage.

La passerelle associe la continuité de la promenade urbaine à la statique de sa structure pour valoriser la pérennité de l'ouvrage d'art.

Le Passage des Tuileries

Les contraintes liées à la circulation automobile rendent interdite la traversée de la voie express du quai des Tuileries sur la rive droite. Pour palier à cette carence, un passage souterrain a été réalisé, lors de la remise en place de l'ancienne passerelle provisoire, qui relie à mi-hauteur du mur de soutènement le jardin des Tuileries au quai.

Le projet du passage des Tuileries se trouve dans l'axe de la passerelle Solférino, il prolonge naturellement et de plain-pied l'arrivée sur le quai depuis l'arc de franchissement de la Seine.

Le passage projeté reprend le gabarit de la passerelle, ouvert comme elle à la mesure de sa structure. Les soutènements latéraux reprennent l'inclinaison des bracons de la passerelle et l'assise de pierres maçonnées prolonge naturellement les murs du quai.

La voûte est réalisée à partir de voutins préfabriqués de béton blanc, associant le traitement de la couverture à la forme du platelage de la passerelle tout en prolongeant le vocabulaire constructif des ouvrages en infrastructure du Grand Louvre.

Le passage des Tuileries n'est pas protégé des crues de la Seine, bien au contraire, il donne la mesure des fluctuations du fleuve à l'intérieur même du jardin.

La terrasse du bord de l'eau réalisée par Le Nôtre a été modifiée et interrompue dans l'axe du pont de Solférino lors de sa réalisation en 1859. C'est en cette place qu'émergent les escaliers donnant accès au passage des Tuileries. La dimension de la faille est réduite pour préserver les cheminements existants au long de la terrasse du bord de l'eau.

Tout au long du parcours depuis la place Vendôme et la rue de Castiglione, la traversée du jardin est axée sur la passerelle dont la courbure signale la présence de l'ouvrage dans la continuité du passage des Tuileries. La partie enterrée est ainsi volontairement réduite au franchissement de la voie (sans être prolongée comme c'est le cas actuellement sous la terrasse au bord de l'eau). La lumière y est abondante, la liaison avec la passerelle continue.

Historique

1859

Construction du pont de Solférino, dans l'axe reliant la rue de Castiglione et la rue de Solférino.

1961

Destruction du pont, due au vieillissement de la fonte au froid.

1961

Construction d'une passerelle provisoire en remplacement du pont.

1992

Fermeture de la passerelle provisoire au public et dépose de la passerelle.

07/1992

Lancement du concours international pour la construction de la nouvelle passerelle Solférino – Désignation du lauréat.

07/1995

Premiers travaux de battage de palplanches

06/1996

Démarrage des travaux des lots Gros Œuvre et charpente métallique.

10/1998

Montage de la passerelle du la Seine.

12/1998

Démarrage des travaux des lots de finition : garde corps, platelage et pierre.

12/1999

Livraison de la passerelle Solférino.

04/2000

Démarrage des travaux du passage des Tuileries.

02/2002

Fin des travaux du passage des Tuileries.

Fiche technique

Lieu :

Paris, sur la Seine,
dans l'axe des rues de Castiglione (1er arrondissement) et de Solférino
(7ème arrondissement).

Passerelle Solférino

Maîtrise d'ouvrage :

Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement (Direction des Routes)
Ministère de la Culture et de la Communication.

Maîtrise d'ouvrage déléguée :

Etablissement Public du Grand Louvre (E.P.G.L.), nouvellement Etablissement Public de
Maîtrise d'Ouvrage des Travaux Culturels (E.P.M.O.T.C.).

Passage des Tuileries

Maîtrise d'ouvrage :

Ville de Paris

Maîtrise d'œuvre :

MARC MIMRAM, Architecte-Ingénieur

Chef de projet : Daniel VANICHE

Collaborateur : Vincent DOMINGUEZ

Bureau d'Etudes : MARC MIMRAM INGENIERIE SA

Bureau d'Etudes associé : SOGELERG

Caractéristiques :

Passerelle piétonne de 106 mètres de portée.

Longueur de 140 mètres.

Largeur variable de 11 à 15 mètres.

900 tonnes d'acier.

2 000 m² de platelage bois.

Calendrier :

Juin 1997 à février 2002

cycle de conférences « 1 architecte, 1 bâtiment »

rappel

Massimiliano Fuksas, Italie, Maison des Arts de Bordeaux

Christian de Portzamparc, Tour LVMH, New York,

Dominique Perrault, Piscine et le Vélodrome Olympiques , Berlin

Architecture Studio, Parlement Européen, Strasbourg

Patrick Berger, Siège de l'UEFA, Nyon, Suisse

Bernard Tschumi, École d'Architecture de la Ville et des Territoires, Marne-la Vallée

Henri Ciriani, maison privée, Pérou

William Alsop, U.K., Bibliothèque de Peckham, Londres

Willem Jan Neutelings, Hollande, Bâtiment Minnaert, Université d'Utrecht, Pays-Bas

Manuel Gausa, Actar Arquitectura, Espagne, M'House, des logements à la carte, Nantes

Félix Claus, Agence Claus en Kaan Architekten, Hollande, Cimetière Zorgvlied, Amsterdam

Annette Gigon, Agence Gigon/Guyer, Suisse, Musée Liner, Appenzel

Joao Luis Carrilho Da Graca, Espagne, Pavillon de la Connaissance des Mers, Lisbonne

Alfredo Paya Benedito, Espagne, Musée de l'université San Vincente del Raspeig, Alicante

Carlos Ferrater, Espagne, Hôtel, Palais de Catalogne, Fitness Center, Barcelone

Mark Goulthorpe, dECOi architect(e)s, U.K., façade de l'Opéra, Birmingham

Xaveer de Geyter, Belgique, Maison à Brasschaat, Antwerp

Francis Soler, Immeuble de logements, Clichy

Nicolas Michelin, LABFAC, Maison des Services Publics, Montfermeil

Louisa Hutton, sauerbruch hutton architectes, siège social GSW, Berlin

Shigeru Ban, Japon, Pavillon du Japon, Hanovre 2000

Dominique Lyon, « Les Tilleuls » 55 logements P.L.A., Gagny

Marc Mimram, La Passerelle Solférino et le Passage des Tuileries

prochaine conférence :

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal
architectes

le site de créations contemporaines, Palais de Tokyo